

Extraits

L'amour est derrière la porte

Comédie en un acte

D'yvon Taburet

Distribution

(2 hommes, 5 femmes)

MADAME HORTENSE

MADAME COLOMBANI

CLAUDETTE

MICHAUD

JACQUELINE SERAPHIN

LA VEUVE CLOQUIT

DESIRE

(Une agence matrimoniale, sur scène, Madame Hortense. Elle dépoussière les meubles.)

Madame Hortense : Faire le ménage dans une agence matrimoniale... C'est drôle quand on y pense... Je fais le ménage pour des clients qui cherchent à se mettre en ménage... Se mettre en ménage,... Vous parlez d'une expression ! Surtout quand on sait qui fait le ménage... Je les connais les bonhommes, ils ne cherchent pas spécialement à se mettre en ménage, non... Si vous voulez mon avis, Ils cherchent surtout une ménagère ! D'ailleurs on dit une ménagère, on ne dit pas un ménage... Ça veut bien dire ce que ça veut dire... En tous les cas, ce n'est pas moi qui aurais ce genre d'idée... Pas folle la guêpe ! Trouver un bonhomme pour avoir le plaisir de lui laver ses slips et ses chaussettes, merci bien ! Je veux bien faire le ménage chez les autres mais je n'ai pas envie de faire des heures supplémentaires chez moi.

(Entrée de Claudette et de Madame Colombani)

Madame Colombani : Et bien ? Madame Hortense, vous parlez toute seule à présent ?

Madame Hortense : Ouais... Et je me disais que celui qui veut se mettre en ménage avec la femme de ménage, et ben... Il n'est pas encore né.

Madame Colombani : Et pourquoi pas ? Je vous verrais bien avec un gentil mari.

Madame Hortense : Alors là ! Ca ne risque pas... Je ne supporterais pas d'avoir un fainéant à la maison... J'en ai eu un, oh ! Il y a longtemps... Comme on dit, il y a prescription... Celui-là, il m'a vacciné à tout jamais... Quand je passais l'aspirateur, il me disait, les fesses bien calées dans le fauteuil : « Bouge pas ! Je vais t'aider... Et vous savez ce qu'il faisait ? Et ben, il soulevait ses jambes... C'est ça qu'il appelait aider.

Madame Colombani : Madame Hortense, ce n'est pas parce que vous avez eu une expérience malheureuse qu'il vous faut renoncer...

Madame Hortense : J'en ai eu un, ça m'a suffi que je vous dis ! Vous savez, un homme c'est comme l'appendicite... Ça peut faire très mal et quand on en a plus, on se rend compte que finalement ça ne servait à rien... Bon allez ! Je papotte, je papotte... Mais c'est que j'ai encore du travail.

Madame Colombani : Madame Hortense... Ne dites jamais : « Fontaine, je ne boirais plus de ton eau » Si un jour, vous changez d'avis, n'hésitez pas à vous inscrire à l'agence, je vous ferai profiter de tarifs préférentiels...

Madame Hortense : Ce n'est pas demain la veille.

(Elle sort.)

Claudette : Heureusement que nous ne l'avons pas comme cliente, celle-là... Mais... Si nous l'avions eu, elle vous aurait, elle aussi, apporté la preuve que ce n'était pas réalisable... Il vous faut vous résigner Madame Colombani... Et surtout ne considérez pas cela comme un échec. Vous savez, vous n'y êtes pour rien.

Madame Colombani : Comment cela ? Je n'y suis pour rien ? Mais détrompez-vous ma petite Claudette ! Vous ne vous imaginez tout de même pas que les quatre cent cinquante-deux couples que j'ai constitués jusqu'à présent se sont trouvés réunis par la seule opération du Saint-Esprit ?

Claudette : Je n'ai pas dit cela, Madame Colombani. Votre réputation n'est plus à faire, tout le monde sait que l'agence Colombani est la plus performante de toutes les agences matrimoniales, mais avouez que votre idée de slogan était tout de même exagérée.

Madame Colombani : Exagérée ? Je ne trouve pas... Dans la vie, si on veut éviter la sclérose, il faut se donner des défis, des « challenges » comme on dit maintenant.

Claudette : Oui, mais encore faut-il ne pas mettre la barre trop haute.

Madame Colombani : Vous n'êtes pas très joueuse, à ce que je vois, ma petite Claudette.

Claudette : Détrompez-vous Madame Colombani, mais si je joue, j'aime bien gagner de temps en temps, alors qu'avec votre slogan, avouez qu'on a aucune chance.

Madame Colombani : Vous me décevez Claudette ! Je ne vous savais pas si frileuse. Si vous vous aventurez dans la vie, n'oubliez surtout pas votre cache-nez, vous risqueriez de vous enrhummer.

Claudette : Ne vous fâchez pas Madame Colombani ! Vous avez été ambitieuse sur ce coup là, c'est tout à votre honneur, mais reconnaissez simplement qu'on ne peut pas toujours satisfaire tout le monde.

Madame Colombani : Et bien si ! Je persiste, je signe et je revendique le nouveau slogan : « A l'agence Colombani cent pour cent des clients qui arrivent seuls repartent toujours à deux ». Voyez-vous, les agences matrimoniales ont malheureusement trop souvent mauvaise réputation, il est grand temps de redorer le blason d'une profession que certains ont terriblement terni par une attitude systématiquement mercantile, ma petite Claudette (*très lyrique*) n'oublions jamais le sens de notre mission, nous sommes parfois des raccommodeurs de cœurs déchirés, des chirurgiens de l'impossible, nous recousons les chairs vives du chagrin, nous cautérisons les plaies béantes des amours brisées, à d'autres moments, nous vaporisons de l'espoir sur la sécheresse des sentiments, nous faisons jaillir des sources dans les déserts de solitude et...

Claudette : Arrêtez Madame Colombani ! Vous allez me faire pleurer.
(*Entrée de Madame Hortense*)

Madame Hortense : Je suis venue vous prévenir que vous avez déjà des clients dans la salle d'attente.

Madame Colombani : Je vous remercie Madame Hortense. .. Claudette, revenons sur terre... Ne nous égarons pas sur les chemins de la passion. Chez Colombani le client est roi, aussi ne le laissons pas trop attendre.

Claudette : Vous voulez vraiment recevoir ces quatre tocards ? Ils ont déjà tous refusé une centaine de propositions, ce sont des insatisfaits chroniques... Je vous le dis, cessez donc de perdre votre temps avec eux. Remboursez-les ! Madame Colombani, remboursez les si vraiment vous tenez à respecter l'éthique de votre profession, remboursez les si vous le voulez, mais virez les !

Madame Colombani : Il n'en est pas question !

Claudette : Puisque je vous dis que ce sont des caractériels, des asociaux incapables de partager quoique ce soit avec quelqu'un

Madame Colombani : Ma petite Claudette... Comprenez bien que je ne peux tout de même pas les abandonner.

Madame Hortense : Bon alors ? Vous vous décidez ? C'est que je n'ai pas que ça à faire, moi !

Madame Colombani : Ne vous inquiétez pas, Madame Hortense, on s'en occupe.
(*Sortie de Madame Hortense*)

Claudette : Madame Colombani, vous avez déjà pensé aux centaines de personnes qu'ils ont eux-mêmes rencontrées et qu'ils ont rejetées avec indifférences ou mépris comme de vieux mouchoirs usagés ? Avez-vous pensé aux chagrins de leurs victimes ? Oui Madame Colombani, de leurs victimes, je pèse mes mots, car ces éternels insatisfaits sont des tueurs, des tueurs d'espoir... Attention Madame Colombani ! Ne soyez plus complice de leurs crimes. Les gens qu'ils répudient sont aussi vos clients et vous ne pouvez ignorer les dégâts occasionnés par des attentes déçues. Vous avez, sans le vouloir, introduit le ver dans le fruit, Madame Colombani, prenez garde à trop vouloir sauver le ver, de ne pas sacrifier la récolte.

Madame Colombani : Vous me troublez Claudette... Mais que faire ?

Claudette : Virez les, je vous dis !

Madame Colombani : Je ne peux pas !

Claudette : Et bien... mariez les entre eux !

Madame Colombani : Les marier entre eux ?

Claudette : Oui, au moins ça limitera les dégâts.

Madame Colombani : Mais ils ne voudront jamais !

Claudette : S'ils ne veulent pas, tant pis pour eux ! Ce sera leur ultime chance, s'ils ne la saisissent pas, à ce moment-là, plus de sentiments Madame Colombani ! Il y va de l'avenir de votre agence, je vous en conjure, croyez-moi !

Madame Colombani : Allons allons ! Pas d'alarmisme excessif, d'ailleurs qui sait ? Peut-être ont-ils aujourd'hui trouvé chaussure à leur pied.

Claudette : Ça m'étonnerait.

Madame Colombani : Il faut vivre d'espoir Claudette.

Claudette : Vous avez raison, ça ne mange pas de pain et ça ne fait pas grossir. Pas vrai Madame Colombani ?

Madame Colombani : Allons ma petite Claudette, ne faisons pas attendre la clientèle. Au fait, par qui commençons-nous ?

Claudette : Par le premier arrivé évidemment, c'est le caporal-chef Michaud.

Madame Colombani : Ah ! Mon Dieu ! Monsieur Michaud ! C'est vrai que la tâche ne va pas être aisée.

Claudette : Ah bon ? Vous aussi Madame Colombani, au top cinquante de la connerie vous le mettriez en première place ?

Madame Colombani : Voyons, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, un client est un client et l'agence Colombani sans aucune distinction d'opinion, de race, de religion...

Claudette : Ne vous fatiguez pas, je connais le laïus, et puis c'est vrai, vous avez raison, le caporal-chef Michaud n'est pas plus con qu'un autre, pas plus, pas moins, il est simplement con et c'est déjà pas mal.

Madame Colombani : Claudette ! Pas de commentaires désobligeants, je vous prie de bien vouloir faire entrer Monsieur Michaud.

(Claudette ouvre la porte, elle est bousculée par Michaud qui la pousse en l'ignorant et se dirige vers Madame Colombani)

Michaud : *(Claquant les talons)* Caporal-chef Michaud au rapport !

Madame Colombani : Bonjour Monsieur Michaud ! Hum... Vous allez bien ?

Michaud : Affirmatif !

Madame Colombani : Vous m'en voyez réjouie, Monsieur Michaud... Est-ce dire que vos dernières rencontres se sont bien déroulées ?

Michaud : Négatif !

Madame Colombani : Négatif ? Comment cela négatif ?

Michaud : Encore une fois, vous m'avez envoyé en manœuvre sur un terrain miné.

Madame Colombani : Mais comment cela ? Je ne...

Michaud : Sur un terrain miné que je vous dis, vous m'avez parachuté une intello, c'est pourtant bien spécifié sur ma fiche, j'ai dit : pas d'intello. Vous le faites exprès ou quoi ?

Madame Colombani : Vous devez faire erreur Monsieur Michaud, cette demoiselle n'était pas spécialement une intello comme vous dites, elle avait, certes, son brevet des collègues, mais de là à la qualifier d'intellectuelle...

Michaud : C'est vrai qu'à première vue, elle avait l'air de tenir la route, des hanches larges et une grosse poitrine, on aurait pu s'entendre, mais tout de suite elle a attaqué sec la garce, figurez-vous qu'elle m'a demandé si j'aimais les poèmes en vers ; moi, gentil, je lui est répondu que ça tombait bien parce que le vert c'était ma couleur préférée, surtout le vert kaki, alors elle a rigolé, et là, je n'ai pas aimé son rire, non je ne l'ai pas franchement aimé son rire... Mais le pompon, ça a été quand elle a enchaîné la pétasse ! Elle me dit : j'ai une question intime à vous poser, vous êtes d'accord pour y répondre ? Moi je lui dis : affirmatif poupée, on est là pour se connaître, pas vrai ? Alors elle me dit : êtes-vous pour l'amour avant le mariage ? Alors moi je lui dis : Ouais, c'est possible mais à condition de faire très vite pour ne pas arriver en retard à la cérémonie. Et là, rebelotte ! Elle se remet à se gondoler, la gonzesse, encore plus fort qu'une hyène africaine, j'ai été obligé de lui balancer une tarte pour qu'elle se calme... Comme elle saignait du pif, elle est sortie précipitamment, ce qui fait qu'on a arrêté de causer ... Tout ça pour vous dire que si elle cherche à me contacter, et ben... c'est « niet » parce que je veux bien être gentil, même brave, mais il y a des limites. Je n'aime pas qu'on se foute de ma gueule, compris ?

Madame Colombani : Affirmatif ! Je vous reçois cinq sur cinq Monsieur Michaud. Soyez assuré que je veillerai personnellement à ce que cette demoiselle ne vous rencontre plus.

Michaud : C'est un monde ! On ne peut tout de même pas se laisser embobiner par la première femelle venue, c'est vrai quoi ! Bon, assez causé, maintenant on passe à la revue de détail... Qu'est-ce que vous avez à me proposer au catalogue ?

Madame Colombani : Un peu de patience, Monsieur Michaud... Vous cherchez la perle rare, elle ne se trouve pas sous le sabot du premier cheval venu. Tenez ! Entrez là ! On s'occupe de vous. *(Elle l'entraîne vers une porte et le fait entrer)*

Claudette : Qu'est-ce que je vous avais dit Madame Colombani ! Ce sont des caractériels, des râleurs, et lui, peut-être le pire.

Madame Colombani : Allons, allons ! Voilà encore votre nature pessimiste qui reprend le dessus, dites moi plutôt quel est le prochain client ?

Claudette : C'est une cliente Madame Colombani... Oh ! Elle aussi, nous la connaissons bien. *(Consulte sa fiche)* Mademoiselle Séraphin Jacqueline. Elle vient ici depuis deux ans... Elle a refusé à ce jour quatre vingt sept propositions.

Madame Colombani : Et bien... Espérons que la quatre-vingt huitième sera la bonne !

Claudette : Et sinon ?

Madame Colombani : Sinon... Nous la présenterons à ce cher Monsieur Michaud... Au point où nous en sommes.

Claudette : Je suis de votre avis, qui ne tente rien n'a rien.

Madame Colombani : Faites entrer, Claudette. *(Elle ouvre la porte, entrée de Jacqueline)*

Madame Colombani : Chère Jacqueline ! Entrez donc ! Alors quel bon vent vous amène ?

Jacqueline : Le vent de la révolte, Madame Colombani. J'ai payé vos services pour trouver un conjoint et non pour me voir infliger tous les mufles de la planète.

Madame Colombani : Voyons Jacqueline, je ne comprends pas, expliquez-vous !

Jacqueline : Je parle du dernier satyre que vous avez eu l'audace de me présenter. Je ne vous félicite pas pour votre perspicacité. Savez-vous que ce triste sire a tenté d'abuser de moi.

Madame Colombani : Monsieur Dubois ? Vous m'étonnez ! Lui si discret, si effacé, je ne l'imagine vraiment pas...

Jacqueline : Traitez-moi de menteuse pendant que vous y êtes !

Madame Colombani : Non, non Jacqueline... Rassurez-vous, je ne dis pas cela... mais... Racontez-moi... Ainsi, Monsieur Dubois se serait comporté comme une bête lubrique, dites-vous ? Il vous a sauté dessus ?

Jacqueline : C'est comme je vous le dis !

Madame Colombani : Il vous a arraché vos vêtements ?

Jacqueline : Il l'aurait fait si je l'avais laissé faire.

Madame Colombani : Mais il ne vous l'a pas fait ?

Jacqueline : Je vous dis qu'il l'aurait fait cet obsédé !

Madame Colombani : Il me semble que vous extrapolez légèrement Mademoiselle Séraphin.

Jacqueline : Ecoutez ! On se connaissait depuis deux heures à peine qu'il tentait déjà de me prendre la main. Ce genre d'histoire, on sait comment ça commence, on sait aussi comment ça fini.

Madame Colombani : Et alors ?

Jacqueline : Ben quoi et alors ?

Madame Colombani : Après qu'il vous ait pris la main, que s'est-il passé ?

Jacqueline : Je l'ai giflé avant qu'il ne me viole.

Madame Colombani : Mademoiselle Séraphin, croyez-vous vraiment que ce pauvre Monsieur Dubois aurait pu vous violer ? Je me suis entretenue personnellement avec ce monsieur, il paraissait si raffiné... C'est bien pour cela que j'avais pensé vous le faire rencontrer.

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions